



POUR UNE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE SOLIDAIRE DES FRAGILITÉS DES JEUNES, DES ADULTES, DU MONDE

Construire du solide avec les fragilités

Marie-Laure DURAND

*Faculté de théologie de Toulouse
ADP à la DECC de Montpellier*

Je souhaiterais travailler ces notions de fragilité et de solidité dans une optique anthropologique. Nous ne sommes pas dans une période très facile au niveau politique, économique, social : les grands mécanismes, rouages sur lesquels notre monde repose vont mal et notre vivre-ensemble dans la société va mal aussi. Mais au-delà des problèmes économiques ou sociaux, il est intéressant de travailler l'hypothèse selon laquelle notre principale fragilité vient

- de la mutation anthropologique que nous sommes en train de vivre.
- du décalage du message évangélique avec notre monde.

Ce qui invite à s'interroger ensuite sur la force de l'évangile dans ce nouveau contexte.

I – La mutation anthropologique

La principale fragilité que nous rencontrons est le fait que l'anthropologie que nous connaissons est en train de bouger. Or l'anthropologie est une plaque tectonique qui bouge très lentement. Il suffit de regarder les jeunes et le monde qui nous entourent pour constater que quelque chose est en train de changer qui est différent du changement perceptible pour chaque génération.

Dans ce cadre, nous faisons parfois le constat que ce qu'on avait construit fonctionne moins bien ou ne fonctionne plus.

Pour creuser ce qui a bougé, on peut s'appuyer sur la philosophie de Michel Serres. Selon lui, nous sommes en train de vivre une mutation aussi forte que celle que l'humanité a vécue au néolithique.

1 - Des mutations dans le monde des sciences et de la technique

► Progrès techniques

Attardons-nous sur quelques points :

⇒ La globalisation

Notre façon de penser, nos savoirs, notre économie sont pris dans un maillage qui est devenu international, notamment grâce à l'explosion des possibilités de communication et de transport.

Cette ouverture est d'abord une chance, car c'est une formidable ouverture intellectuelle et une prise de conscience de l'altérité.

Mais le terme de globalisation recouvre aussi la dimension globale de notre agir. Pour la première fois de son histoire, l'humanité a aujourd'hui des pouvoirs globaux sur elle-même alors qu'avant notre pouvoir était local et à court terme.

Par nos découvertes, par notre industrie, par nos nouveaux moyens, notre pouvoir est aujourd'hui global et à long terme.

Le tournant s'est passé lors de la Seconde Guerre mondiale avec Hiroshima.

⇒ **Hiroshima : explosion nucléaire type même de pouvoir global**

Notre pouvoir permet d'agir sur la planète, sur l'air, sur la nature avec des conséquences qui concerneront aussi les générations futures.

Comme la souligné Hans Jonas dans son livre *Le principe responsabilité*, notre morale, nos grilles de lecture de la réalité sont sur ces points obsolètes.

Se pose la question de savoir comment engendrer de la compassion pour quelqu'un qui n'est pas encore né ? (raison)

⇒ **La révolution informatique**

Nous vivons désormais dans un monde médiatisé par l'informatique et nous ne savons pas encore les modifications anthropologiques que l'informatique est en train de faire naître.

Cf. le texte de Michel Serres « *Petite poucette* » disponible sur internet¹.

Les questions anthropologiques sont diverses : l'accès au virtuel (quel monde est le plus vrai ?), à l'erreur (la touche « retour en arrière » sur l'ordinateur, l'arrêt du jeu que l'on perd), à la communication plus ouverte et plus facile mais qui n'engage pas. (On peut être n'importe qui sur internet), au fait de perdre (jeux vidéo).

Les nouvelles générations ne pensent pas en se servant de l'informatique comme nous mais pensent à travers l'informatique.

⇒ **L'urbanisation massive**

La moitié de l'humanité vit actuellement dans les villes. L'agriculture a perdu la place centrale qui était la sienne dans l'organisation de nos sociétés. La baisse du nombre d'agriculteurs n'est pas juste une considération professionnelle. Depuis le néolithique, l'agriculture, en Occident, modelait la vie, les conduites, les cultures et y compris le rapport à la religion.

En quittant un rapport quotidien et de compagnonnage avec la nature, nous rentrons dans une autre organisation du temps et de l'espace.

Le contact avec la terre a appris à l'humanité la patience, la non-maîtrise, la fragilité, l'anticipation.

Aujourd'hui nos enfants sont élevés hors-sol. (Cf. Guillebaud)

Les liens que l'on recrée sont des liens de loisirs, on vient en visiteur.

Quelles conséquences cet éloignement aura sur l'anthropologie future ?

⇒ **Le rapport au corps**

Il y a un changement radical du rapport au corps.

Avant le corps était souffrant, marqué par des problèmes de nutrition, de froid, de maladie.

¹ http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_divers/serres_2011.html

Aujourd'hui, nous n'habitons quasiment plus le même corps que celui de nos ancêtres.

Nous avons fait des progrès en matière d'alimentation, de nutrition, de chauffage, de médicament. Notre corps a grandi, et il a vieilli.

Or ce changement ne peut pas ne pas avoir de conséquences importantes. Le corps est un accès à la réalité. Donc si le corps change, c'est tout notre rapport à l'existence qui change. On a donc là un enjeu majeur des changements qui sont en train de bouleverser une partie de l'humanité, d'autant plus, que les changements ne vont pas s'arrêter là. (ex. maîtrise du génome,...)

Or, accéder à un nouveau corps va changer notre rapport au monde, aux autres, à Dieu.

1.2 - Bouleversements sociétaux

⇒ Des désillusions

Nous sommes désormais dans des sociétés :

- Post-Hiroshima : la science n'est plus bonne en soi.
- Post-Auschwitz: ni la culture, ni le savoir, ni la religion ne garantissent pas l'humanisation de l'homme.

⇒ Un cadre moins rigide

Avant, avec le poids de la tradition, de la religion, des coutumes, on héritait de sa famille ou de son milieu un cadre plus clair en matière de tradition.

Aujourd'hui nous sommes dans un monde de la pluralité :

- démultiplication des possibilités : des choix de vie, de métiers, des lieux d'habitation
- multiplication des propositions de sens: meilleures connaissances des autres religions.
- Pluralité des valeurs: la loi autorise divers types d'existence: ex. la loi vous autorise à être égoïste

Le côté positif est que nous sommes plus libres qu'avant. La contrepartie est que nous sommes plus seuls. Nous sommes dans une société de l'individu et non du collectif. Or, plus de liberté équivaut à plus de responsabilité.

⇒ La crise des institutions

Comme si le monde était allé beaucoup trop vite pour tout le monde, les institutions (politiques, religieuses, syndicales, culturelles...) peinent à être crédibles.

Nous sommes donc face à un paradoxe : nous n'avons jamais eu autant de pouvoir et aussi peu de projets.

Conclusion

Nous ne savons pas encore quelle humanité nous sommes en train de créer.

Nous sommes tous ballottés dans un monde que nous ne comprenons pas toujours et nous devons participer à l'éducation de jeunes qui n'ont connu que ce monde. Ces bouleversements interrogent notre conception de la transmission et notre façon de parler du sens.

Mais il n'y aura pas de retour en arrière, l'avenir va naître de cette humanité.

2 – Faiblesse et force de l'évangile

Le deuxième grand type de fragilité est que les valeurs évangéliques sont – semblent être - en totale contradiction avec le fonctionnement du monde actuel et de ses valeurs : valorisation du plus fort, du plus beau, du plus riche, du plus rapide, du plus séduisant, du plus jeune,...

Or, ce qui surprend quand on lit les évangiles avec des adolescents, ce sont les nombreuses inversions que l'on rencontre dans l'enseignement de Jésus ou de la relecture faite par St Paul.

Jésus va très souvent contre ce qui est apparemment la logique et le bon sens.

- les premiers seront les derniers.
- lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort.
- Qui veut sauver sa vie la perdra, qui veut donner sa vie à cause de moi la gagnera.
- Personne ne vit s'il ne meurt d'abord.
- Les petits connaissent mieux le Royaume de Dieu que les sages et les intelligents (Mt 11,25).
- Le plus grand c'est le serviteur. (Lc 22,26)
- Les béatitudes.
- Espérer contre toutes espérances.
- Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même »
- Les paraboles (apparemment faits d'excès, d'injustice,...)

Cet enseignement de l'inversion est soutenu, rejoint, mis en lumière par deux convictions centrales de la foi catholique :

- la foi en l'incarnation : Dieu devient homme.
- La foi en la résurrection : c'est en acceptant de mourir sur la croix que Jésus a révélé que le Dieu à l'origine de la vie était plus fort que la mort.

Y compris dans la tradition spirituelle, comme la joie parfaite chez St François d'Assise en témoigne :

« Et saint François allant plus loin l'appela une seconde fois : « O frère Léon, quand même le frère Mineur ferait voir les aveugles, redresserait les contrefaits, chasserait les démons, rendrait l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la parole aux muets et, ce qui est un plus grand miracle, ressusciterait des morts de quatre jours, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Marchant encore un peu, saint François s'écria d'une voix forte : « O frère Léon, si le frère Mineur savait toutes les langues et toutes les sciences et toutes les Écritures, en sorte qu'il saurait prophétiser et révéler non seulement les choses futures, mais même les secrets des consciences et des âmes, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Allant un peu plus loin, saint François appela encore d'une voix forte : « O frère Léon, petite brebis de Dieu, quand même le frère parlerait la langue des Anges et saurait le cours des astres et les vertus des herbes, et que lui seraient révélés tous les trésors de la terre, et qu'il connaîtrait les vertus des oiseaux et des poissons, de tous les animaux et des hommes, des arbres et des pierres, des racines et des eaux, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Et faisant encore un peu de chemin, saint François appela d'une voix forte : « O frère Léon, quand même le frère Mineur saurait si bien prêcher qu'il convertirait tous les fidèles à la foi du Christ, écris que là n'est point la joie parfaite.

Et comme de tels propos avaient bien duré pendant deux milles, frère Léon, fort étonné, l'interrogea et dit : « Père, je te prie, de la part de Dieu, de me dire où est la joie parfaite. » et saint François lui répondit : « Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid, souillés de boue et tourmentés par la faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère et dira : « Qui êtes-vous ? » et que nous lui répondrons : « Nous sommes deux de vos frères », et qu'il dira : « Vous ne dites pas vrai, vous êtes même deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres ; allez-vous en » ; et quand il ne nous ouvrira pas

et qu'il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades, et si nous pensons avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite. »

Dans tous ces enseignements, dans ces croyances, il y a une vérité sur l'homme et sur la vie qui dépasse le monde et le savoir logique.

On peut souligner que cette étonnante logique chrétienne est quelque chose qui a surpris dès le début : « scandale pour les Juifs, folie pour les païens... ». La foi chrétienne n'a jamais été consensuelle.

Nous faisons donc face à une double faiblesse.

- Un monde et une anthropologie qui n'ont jamais varié autant depuis le néolithique.
- Une foi chrétienne qui semble de plus en plus en décalage avec la société.

3 - Où est notre force ?

La force du christianisme dans le monde d'aujourd'hui, c'est justement son message anthropologique. C'est la profondeur, la vérité, la justesse de ce que le Christ, par son enseignement comme par sa vie, dit de l'homme.

Revenons sur ces inversions. Que disent tous ces textes ?

Je vais prendre une image. Le décalage entre l'Évangile et la société actuelle me fait penser à un problème de réglage de fréquence.

Si le curseur est sur la fréquence du sens littéral, qu'il y a une dimension masochiste dans le christianisme. Si on lit rapidement, il y a comme une valorisation, une recherche, de goût donné à la faiblesse, à la difficulté,...

Le contre-sens a été fait dans le christianisme lui-même (ex. le dolorisme, la mortification, « l'imitation de Jésus Christ ».)

Sur une autre fréquence, on comprend que les propos de Jésus et sa vie révèlent en fait un autre fonctionnement de la vie, une autre vérité.

Cet enseignement sur la vie nous dit que notre monde, au plus profond de lui-même et dans toutes ces dimensions, au cœur de ce qu'il est, fonctionne sur des lois de décentrement, de non-ego. Quelque chose est permis, donné, quelque chose passe (quelqu'un est présent) dans les relations humaines, et dans les relations avec le monde qui ne se produit pas quand on est dans une logique de domination, de puissance, d'acquisition, d'égoïsme, de maîtrise.

Il y a une quantité et une qualité de vie totalement différente sur cette fréquence.

La métaphore de la graine qui meurt pour revivre est une autre façon de parler de la même réalité.

On comprend par là que des expériences d'échec, de solitude, de doute, de manque et au final, d'impuissance donc de fragilité, peuvent être fondatrices pour notre humanité parce qu'elles nous invitent à changer de fréquence:

Ces expériences sont l'occasion de comprendre deux choses fondamentales :

- Nous sommes des êtres relationnels : nous ne sommes rien tout seul et la solitude nous réduit.
- Nous avons un besoin de transcendance. La transcendance, c'est le besoin de quelque chose de plus grand que nous, de quelque chose qui nous dépasse. Le

monde ne se réduit pas à la perception que j'en ai. La transcendance, c'est l'inverse de l'égoïsme. Cette transcendance, on peut la trouver dans l'art, dans la beauté, dans la générosité humaine, dans l'humanisme, dans la spiritualité.

Emmanuel Mounier : « *Nous n'existons définitivement que du moment où nous nous sommes constitué un carré intérieur de valeurs et de dévouements dont nous savons que la menace même de la mort ne prévaudra pas contre lui.* »

La transcendance est ce qui me sauve, qui donne du sens à ma vie.

C'est à ce niveau que l'Évangile est une force : le monde a besoin de la Parole sur l'homme dont l'Église est porteuse. Si la société est tant en contradiction avec le message évangélique c'est bien la preuve que ce message est indispensable, vital pour notre société.

S'il l'on est convaincu de cela, on est également convaincu que les modifications anthropologiques n'affectent pas cette vérité.

Dans l'anthropologie qui est en train de naître et que nous ne connaissons pas, ce cœur de la vie restera inchangé sous peine que l'on ne soit plus humain.

Conclusion

« Une crise nous force à revenir aux questions elles-mêmes et requiert de nous des réponses, nouvelles ou anciennes, mais en tout cas des jugements directs. Une crise ne devient catastrophique que si nous y répondons par des idées toutes faites, c'est-à-dire par des préjugés. Non seulement une telle attitude rend la crise plus aiguë mais encore elle nous fait passer à côté de cette expérience de la réalité et de cette occasion de réfléchir qu'elle fournit. »

Dans un autre passage, Hannah Arendt explique que l'erreur habituelle en situation de crise est d'en venir à une logique de restauration de l'ancien. Dans la fragilité, la tentation est de revenir à un repli identitaire, à des fermetures ou à une crispation notamment sur la visibilité du message pour se rassurer sur qui on est.

Si on fait cela le paquet cadeau risque d'être vide et de contredire même ce savoir ténu et difficile à dire du don et du décentrement.

Or les jeunes et le monde nous attendent précisément là : serons-nous capables de dire la pertinence du Christ aujourd'hui ?

Notre défi est de revenir à l'essentiel du message chrétien parce que c'est ce message qui va chercher la personne au cœur de ce qu'elle est, qui lui rend sa liberté.

Le défi à venir est dans un travail de retraduction du contenu de la foi chrétienne et notamment de ce que cette foi dit d'essentiel à nos vies.

Les fragilités que nous traversons sont donc une chance formidable non pas de se crispier sur des questions de nombre, d'adhésions ou de visibilité mais de voir l'occasion de trouver un chemin inédit et vivifiant pour dire Dieu aujourd'hui à des jeunes qui de toute manière portent en eux une recherche de sens.

2 Hanna Arndt, *La crise de la culture* (1954), Paris : Folio Essais, 1989, 1996, p.225.